

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3071. — 60^e Année.

SAMEDI 28 OCTOBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LA CONFÉRENCE FRANCO-BRITANNIQUE DE BOULOGNE-SUR-MER

Une importante conférence, au cours de laquelle ont été examinées et réglées diverses questions touchant l'action des Alliés en Orient, vient d'avoir lieu à Boulogne-sur-Mer, entre les ministres et les principaux généraux français et anglais. Notre image montre le général sir Douglas Haig, le général Robertson et M. Asquith, accueillant M. Briand et le général Joffre.

(Agrandissement d'un petit instantané pris par un de nos amis, au moment de l'arrivée des ministres français.)

A NOS ABONNÉS, A NOS LECTEURS

Notre prochain Numéro sera un numéro spécial tout entier consacré au « Service de Santé ». Il comportera de très nombreuses pages, contiendra de fort intéressants articles et comprendra une quantité considérable de photographies et de documents officiels; bref, il présentera un intérêt tout particulier et très vif aussi bien pour les familles qui ont un de leurs parents blessé, que pour ceux, — et n'est-ce pas là tous les Français, — qui portent un intérêt anxieux et profondément ému à nos chères victimes de la guerre. Mais l'importance même de ce numéro et l'abondance extrême de sa documentation, ne sont pas sans nous créer de grosses difficultés. Nous ferons l'impossible pour paraître à l'heure accoutumée et parvenir entre les mains de nos lecteurs au jour habituel. Si malgré tous nos efforts nous avions à déplorer un retard dans notre apparition, nous prions nos amis de nous en excuser. Ils sauront que c'est pour les mieux renseigner, pour leur offrir un plus beau et plus complet journal que nous ne serions pas rigoureusement exacts au rendez-vous samedi prochain.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'EMPIRE DU FAUX

Certains neutres, — un peu trop candides, pour ne pas dire plus, — se sont mis récemment à se désoler et à prêcher, tardivement, l'embrasement universel. Pourquoi « attiser la haine » ? disent-ils ; n'est-ce pas navrant de voir, à notre époque de civilisation raffinée, les peuples s'entre-dévorer et se ruer à une extermination réciproque ?

Que le tableau soit aimable et riant, personne n'oserait le prétendre ; mais quant à supposer que la France peut, désormais, ne pas haïr l'Allemagne, c'est là une illusion dont les cœurs sensibles doivent au plus tôt revenir. S'il est quelque part des gens estimant que, l'affaire terminée, on se tendra la main et que les relations reprendront comme auparavant, il vaut mieux prévenir ces âmes sans fiel qu'elles puissent renoncer dès maintenant à cette douce perspective : c'en est fait pour des siècles de toute entente sincère entre les deux races, et c'est très bien ainsi : elles ne sont pas créées pour se comprendre ; elles n'ont rien de commun, ni caractère, ni idéal, ni goût, ni tendances, ni façon de penser, de sentir, de croire ou de comprendre, ni rien qui établisse un lien ou sur quoi se puisse fonder quelque rapport. Les Français, conciliants et insoucians par nature, ont longtemps tâché de vivre sans trop de heurts, avec ces voisins hargneux et turbulents : le contact avait été bien souvent néfaste, toujours désagréable ; mais, quoi ! on les supportait, autant par indolence que par dédain. Aujourd'hui la mesure est comble et la décision radicale : ce ne sont plus seulement les habitants de la frontière, c'est toute la nation qui a pu apprécier nos ennemis à leur valeur et constater la différence de nature qui nous sépare d'eux à tout jamais.

Le premier qui appliqua aux Boches le sobriquet de *têtes carrées* était, sans qu'il s'en doutât peut-être, un anthropologiste de grand génie : *têtes carrées*, cela implique que les idées qui germent et prospèrent en leurs cerveaux diffèrent totalement de celles en cours chez les autres peuples ; et l'histoire offre mille exemples de cet incontestable diagnostic. D'autant que, au lieu de corriger par l'éducation, cette tare héréditaire, ils ont apporté tous leurs efforts à la parfaire. L'Allemand aime le faux ; il se plaît à « accorder les contraires ». Dans la métaphysique transcendante le oui est égal au non ; cela se discute, le plus sérieusement du monde, dans les Universités de Tubingen ou d'Heidelberg. Et cette croyance, érigée en système, est devenue partie intégrante de la mentalité boche. Quand Guillaume II, visitant les écoles de son empire, décida que, désormais, l'histoire serait enseignée à rebours, c'est-à-dire qu'on commencerait par apprendre aux enfants les faits de son règne glorieux, ensuite ceux dont l'Allemagne est redevable à son prédécesseur, afin de remonter ainsi le cours des temps et garder pour la fin des études les origines de la Prusse, c'était là une idée de *tête carrée*, telle qu'il n'en peut surgir d'un crâne bâti de façon

normale. Imaginez-vous un de nos instituteurs racontant à ses élèves effarés la vie de Napoléon en débutant par l'agonie de Sainte-Hélène, passant ensuite à Waterloo, puis au retour de l'île d'Elbe, à la campagne de Russie, à Wagram et à Austerlitz, au Sacre, et terminant par montrer le héros sous-lieutenant d'artillerie et élève à l'école de Brienne ! Un tel pédagogue serait, chez nous, enfermé à Charenton, avant d'avoir seulement exposé son système et entrepris son cours extravagant. Là-bas, de telles folies paraissent dictées par la raison même et sont considérées avec engouements comme des nouveautés merveilleuses.

Même perversion du bon sens se retrouve en bien des matières. Le bon sens ; jamais je n'avais compris toute la saveur de cette expression courante aussi bien que depuis qu'il nous est donné de constater comment nos ennemis ont le goût de prendre les choses à l'envers. N'est-ce point un phénomène probant que ce qui déshonore ailleurs soit regardé, outre-Rhin, comme une faveur ? L'espionnage, en Prusse, est non seulement admis, mais considéré : pour beaucoup d'officiers, c'est un moyen de monter en grade ; les hauts fonctionnaires civils y trouvent une chance assurée d'avancement ; les femmes du monde des occasions d'aventures retentissantes, et, comme tous y rencontrent profit, cela suffit pour qu'ils s'en fassent gloire. Le service d'espionnage se recrute, à Berlin, parmi les officiers les plus distingués ; ceux que leurs connaissances spéciales ou le rang de leur naissance désignent pour les emplois supérieurs sollicitent d'en faire partie : en 1882, un prince, celui de Saxe-Meiningen, se flattait d'être espion au service du Grand Etat-Major.

« Invertis » sur la question d'honneur, les Boches le sont de même au point de vue du raisonnement. Cet esprit critique, qu'ils se vantent d'avoir inventé, leur fait totalement défaut ; mais ça ne les gêne pas : ils possèdent un aplomb qui leur tient lieu de toute perspicacité. Je ne crois pas qu'on puisse citer, de leur manière de raisonner, un exemple plus frappant que celui de l'annexion de l'Alsace, en 1871. Tout ce qui écrit ou parle, en Allemagne, proclamait que la chère province trépassait de bonheur à l'idée de rentrer dans le giron de la *Germania mater*. Jamais les Alsaciens ne s'étaient considérés comme Français et tous leurs cœurs battaient de joie, à l'unisson, de sentir enfin secoué le joug de l'« étranger » et d'échapper à la contrainte imposée à leurs affections toutes germaniques. A entendre tous ces professeurs, on eût dit que l'Alsace, semblable à ces enfants volés des drames de d'Ennery, retrouvait par l'annexion sa vraie famille et se jetait avec frénésie dans les bras de l'Allemagne, comme l'ingénue persécutée et enfin arrachée des mains de ses bourreaux, au cinquième acte d'un mélodrame de l'Ambigu.

Là-dessus ont lieu les élections du printemps de 1871. Toute l'Alsace ; en dépit de la pression exercée par ses nouveaux géoliers, proteste d'une seule voix qu'elle veut demeurer française, qu'elle n'a rien de commun avec l'Allemagne ; et que ses sentiments ne changeront jamais. Coup dur pour les savants à lunettes qui s'obstinaient à chanter les sympathies germanophiles de « la chère province ». Vous imaginez peut-être qu'ils s'avouèrent battus et qu'ils reconnaissent leur erreur ? Ce serait n'avoir aucune notion de leur sophistique façon de raisonner. Ils crièrent victoire, au contraire : et voici leur thème, — textuel : — « Que l'Allemagne soit fière ! Le sang de nos ancêtres n'a pas dégénéré dans les veines des Alsaciens ! Plus il sont dévoués à la France, plus ils témoignent, à leur insu, qu'ils sont Allemands ! Cet attachement est une dernière preuve qui rend plus sensible la parenté de l'Allemagne et de l'Alsace ! »

Allez donc essayer de vous entendre avec des gens qui, le plus sérieusement du monde, vous assènent des syllogismes de cette force. Partout ailleurs qu'en Allemagne une telle argumentation semblerait imbécille ou cruellement ironique : chez eux cela paraît sublime et toucher à la philosophie la plus éthérée. Têtes carrées !

Ce qui rend la constatation éclatante, c'est que cet amour du sophisme, appliqué à la vie pratique, a créé chez les Boches une véritable fureur de sophistication. Non seulement leurs historiens ont faussé l'histoire, leurs diplomates faussent les dépêches, leurs agences faussent

les nouvelles ; mais tout ce qui se fabrique, tout ce qui se vend, du Rhin à la Vistule, est également marchandises de *toc*, falsifications, imitations d'imitation. L'Allemagne industrielle est le paradis de la camelote : Berlin en est le septième ciel. C'est une rage du faux, du frelaté, de la copie vulgaire et bon marché, qui a envahi et submergé tous les arts et leur architecture en particulier. Les nouveaux et « splendides » monuments dont l'Allemagne se vantait d'avoir « enrichi » notre vieille ville de Metz, monuments dont nos avions ont nettoyé le sol lorrain, semblaient être nés du cauchemar d'un sauvage ivre : l'hôtel impérial des Postes, entre autres, avec ses lions furieux portant sur les reins d'énormes colonnes que terminaient des chimères combattant avec des aigles, lesquels tenaient dans leur bec des médaillons où se voyaient, figurés dans leur costume de travail, des télégraphistes, des chauffeurs de locomotives ou d'autos et des facteurs ruraux, le tout s'étalant sur des murs de style étrusque surmontés de voûtes gothiques peintes en bleu cobalt et en vert Véronèse... L'hôtel impérial des Postes, rasé aujourd'hui par le vol des oiseaux de France, était le plus bel échantillon de ce que le goût boche peut produire de plus extravagant, de plus sordide et de plus faux.

Voilà comment, à force de mariner dans ce bain d'insincérité et de trucage, les Allemands en sont arrivés, sans même s'en douter peut-être, à vivre de mensonges et de hableries. Ceci nous explique le cynisme de leur arrogance et l'aplomb de leurs attitudes. Quand, en 1870, le général von Verder, le bombardier de Strasbourg, entra dans la ville en cendres à la tête de ses incendiaires, il dit : — « Strasbourg est cause de sa ruine ! » et il s'empressa d'imposer une forte amende aux propriétaires des maisons que n'avaient point atteintes ses obus. En tout autre pays ceci passerait pour une facétie cruelle et déplacée ; c'est de la logique allemande. En 1914, quand le monde entier s'indigna de la destruction de la cathédrale de Reims, l'Allemagne haussa les épaules, et il se trouva, chez elle, des écrivains pour protester que l'incident était sans importance attendu que la destruction de la basilique avait été confiée à l'un des canoniers les plus émérites, le général von Herringen, lequel était justement « un archéologue passionné », président de je ne sais quelle société pour la conservation des monuments du passé !

On a beaucoup vanté, on vante encore, les qualités d'organisation des Allemands. Il est possible qu'elles soient réelles, encore que nous n'ayons pas à les envier.

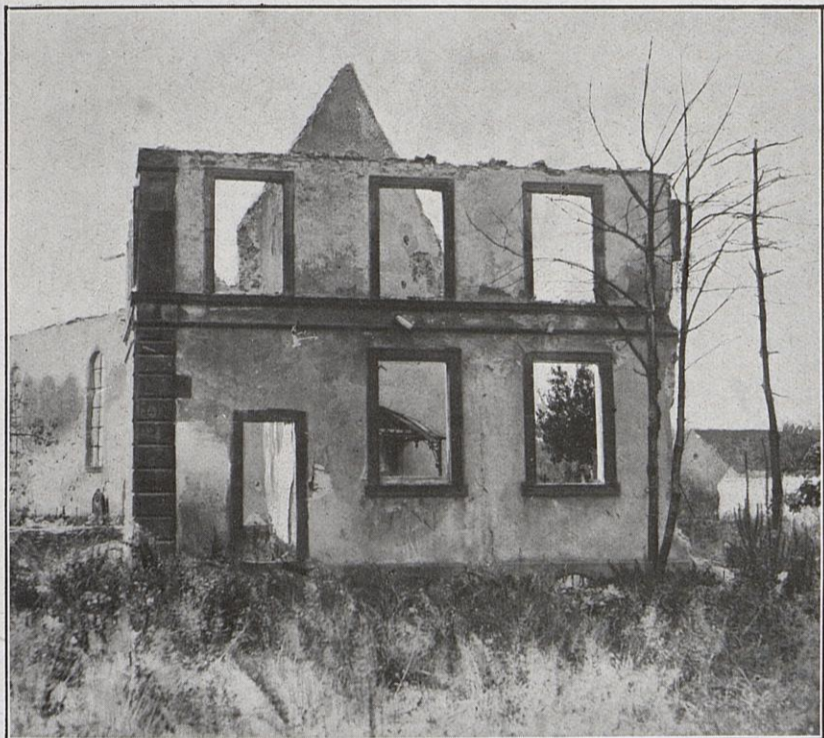
Mais les supposât-on aussi bien doués qu'ils se piquent de l'être, il est non moins certain que cette atmosphère d'erreur qu'ils ont respirée depuis près d'un siècle, que cet engouement pour le paradoxe, ce goût de la hablerie, du faux et du mensonge, devenu, en quelque sorte, leur seconde nature, ont réduit à néant les qualités indéniables qu'ils avaient héritées de l'ancienne Allemagne, et qu'ils forment aujourd'hui un peuple à part, gonflé de prétentions, hypertrophié d'outrecuidance et à jamais perverti par l'habitude de se mentir à soi-même.

Notez que cette singulière faculté de tout prendre à l'envers du vrai leur a été bien souvent néfaste : ils étaient convaincus que notre pays, « pourri » par le bien-être et miné par les dissensions intérieures, s'effondrerait au premier choc : ils spéculaient sur la révolution qui leur ouvrirait les portes de Paris, sur une veulerie générale qu'ils escomptaient comme leur meilleur auxiliaire : ils nous ont trouvé debouts, solides, unis, intraitables et résolus. Ne croyez pas que la leçon leur profite : l'évolution est lente, chez eux, et il faudra des siècles avant qu'ils reconnaissent leur erreur. Du moins, maintenant, nous savons, nous, qu'ils ont l'esprit fait différemment du nôtre, que tout contact avec eux ne peut être que périlleux, que rien ne doit, dans l'avenir, justifier un rapprochement avec des gens si épris de l'incongru et si dissemblables de nous que, lorsqu'ils s'abstiennent de piller une maison où le hasard de la campagne les a logés, et qu'ils veulent se montrer galants, ils laissent, bien en vue, des traces ordurières de leur passage, — et y ajoutent parfois leur carte de visite, — comme, entre gens civilisés, on dépose un bouquet à l'adresse de la propriétaire absente...

G. LENOTRE



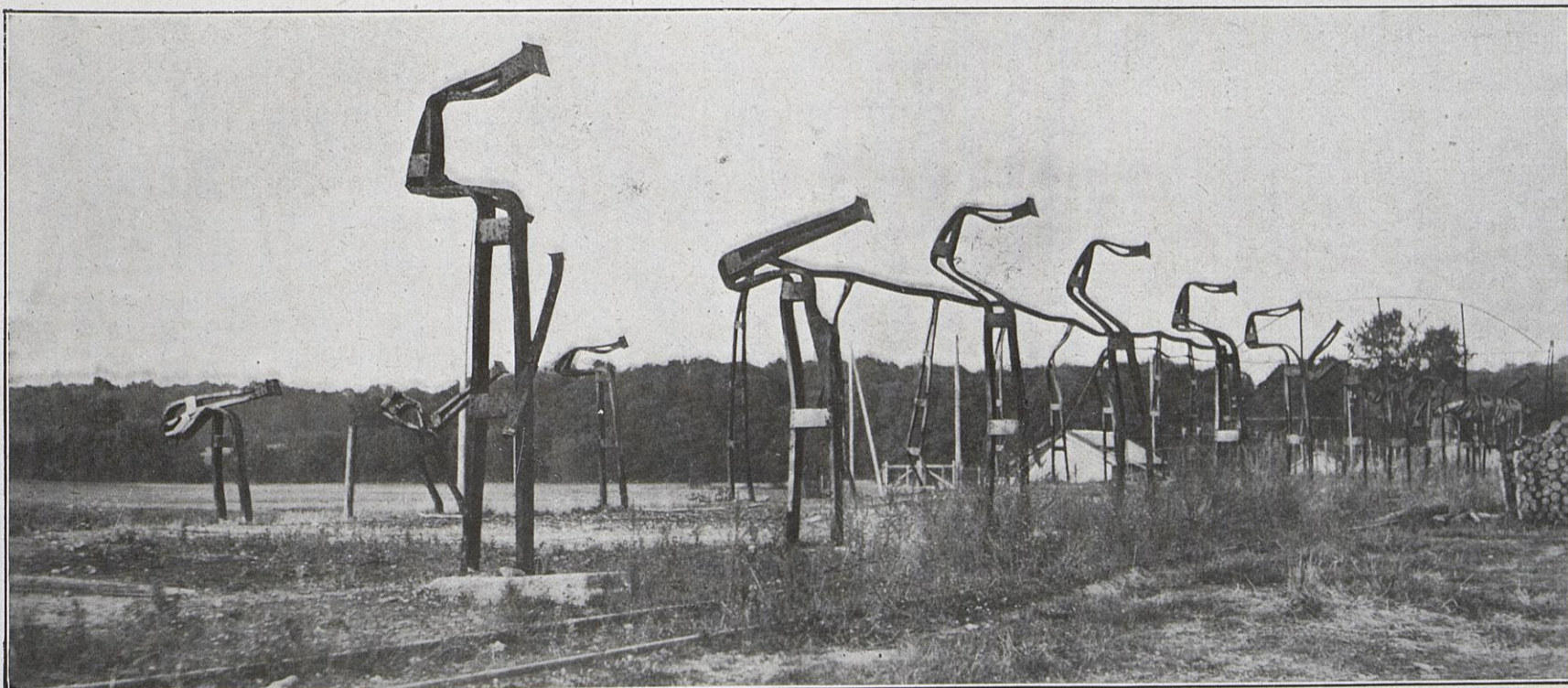
L'église d'Aspach-le-Haut (Haute-Alsace) et son calvaire miraculeusement sauvé.



La mairie d'Aspach-le-Haut. Il ne reste plus debout que la façade.



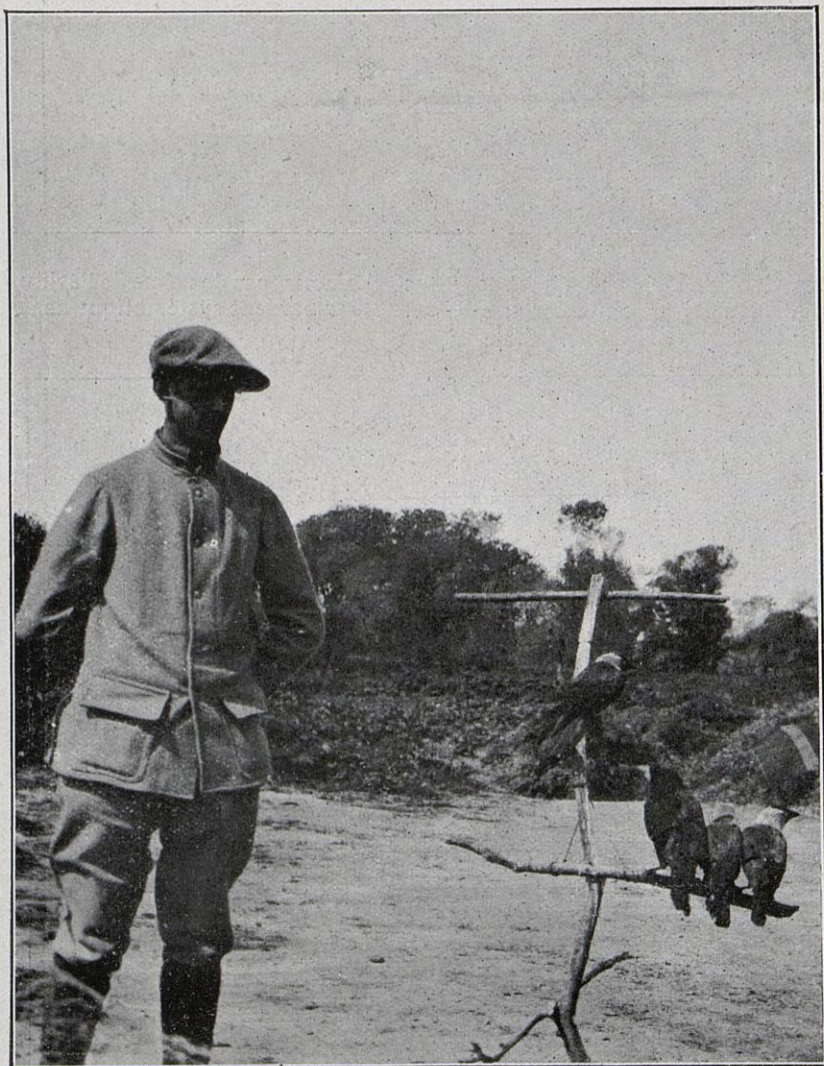
Si le calvaire d'Aspach-le-Haut est intact, il n'en est pas de même de l'église. Les Allemands, qui sont à Aspach-le-Bas, la bombardent systématiquement.



LA GARE DE DE MONTREUX-VIEUX (HAUTE-ALSACE). — Gare-frontière entre la France et l'Alsace, sur l'importante ligne Mulhouse-Belfort-Paris, elle constituait un point stratégique de premier ordre : aussi bien les combats qui s'y livrèrent furent-ils acharnés. Voici ce qu'il en reste.
EN ALSACE RECONQUISE : PARMI LES VESTIGES DES VILLAGES OU L'ON SE BATTIT



La bonne humeur demeure l'éternelle caractéristique des soldats de France. La formidable bataille leur accorde-t-elle quelques instants de répit, un divertissement est aussitôt organisé. Voici une musique militaire qui, entre deux combats, donne un concert à nos héros accourus en foule.



Des soldats ont imaginé d'appivoiser des geais. Ces oiseaux répondent aux noms de *Kaiser*, de *Kronprinz*, de *Tino* et de *Mack* (Mackensen).

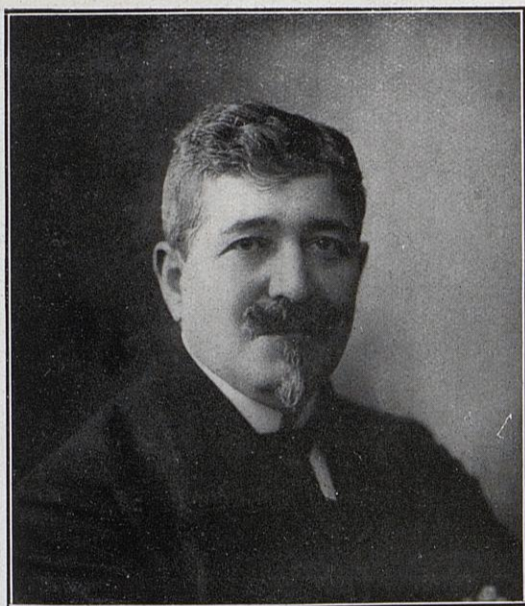


Et voici une pie baptisée *Beth-Holl*, abréviation de Bethmann-Hollweg, en dérision de la faconde et des instincts pillards du chancelier allemand.

DANS LA SOMME : LES DIVERTISSEMENTS DE NOS SOLDATS.



LE CLOCHER D'AGNY, FAUBOURG D'ARRAS. — La petite église d'Agny n'a pas trouvé grâce devant la rage de destruction des Barbares, qui s'appesantissent volontiers sur les sanctuaires (Croquis par H. Matras).



M. Trépont, préfet du Nord, auquel M. Poincaré vient de remettre la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur. (Photo Manuel)

M. POINCARÉ A ARRAS RÉCOMPENSE LES DÉVOUEMENTS

Après avoir été à la peine, les héros de nos départements du Nord auront été à l'honneur. M. Poincaré vient, en effet, de se rendre à Armentières et à Arras, pour leur porter le juste tribut de gratitude de la Patrie reconnaissante.

La cérémonie a revêtu un véritable caractère d'union sacrée. C'a été une reconfortante glorification du courage français, lequel n'est l'apanage d'aucune caste exclusivement. Tandis qu'en récompense du zèle incessant qu'il déploya depuis la guerre, M. Trépont, préfet du Nord, recevait la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, était fait chevalier. Mgr Lobbedey avait mérité une citation qui vaut d'être citée :

« D'octobre 1914 à juin 1915 est resté à Arras au milieu des premières lignes françaises, sous un bombardement parfois très violent, se dépensant sans compter pour remplir son ministère, visiter nos soldats, inhumer les morts, pourvoir les ambulances, donnant à tous un magnifique exemple de calme, de sang-froid, d'énergie et du devoir pleinement accompli sous la menace immédiate de l'ennemi. »

Le Président de la République a, en outre, remis la croix d'officier à M. Jacomet, procureur général près la Cour d'appel de Douai, et le ruban rouge à MM. Chas, maire d'Armentières, ainsi qu'à M. Lebas, maire de Roubaix.



Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, qui a reçu du Président de la République la croix de la Légion d'Honneur. (Photo Manuel)



Un avion allemand apparaît au-dessus de nos lignes. Et voici la curiosité de nos soldats mise en éveil par la perspective d'un duel aérien imminent,



LE CHAMP DE BATAILLE DE SAILLY-SAILLISEL. — Situé le long de la route de Péronne à Bapaume, à l'articulation du front franco-anglais, le hameau de Sully-Saillisel constitue un point stratégique de premier ordre.



DANS LES BOUES DE LA SOMME. — Nos caissons d'artillerie à la lisière septentrionale du bois, dont nous poursuivons l'enveloppement, de St-Pierre Vaast, près de Sully-Saillisel. LES TROUPES FRANÇAISES



CE QUI RESTE DU VILLAGE DE SARS. — Tandis que nos troupes s'emparaient de Sully-Saillisel, nos alliés britanniques enlevaient le village de Sars et progressaient entre Gueudecourt et Lesbœufs, menaçant, de leur côté, le Transloy et Bapaume. Voici l'aspect actuel de Sars. Dans les trous d'obus, des batteries anglaises.



DANS LES BOUES DE LA SOMME. — Pièce d'artillerie lourde anglaise sur la route d'Albert-Bapaume à Lesbœufs, non loin du village de Sars. BRITANNIQUES MENACENT BAPAUME

JOURS DE GUERRE

OCTOBRE. — Au cœur du Paris des affaires, à deux pas de la Bourse et du Sentier, à pareil chemin des grands Boulevards et de la Seine, de la rue de la Paix et du faubourg Saint-Denis, — rue de Richelieu.

Au fond d'une cour, une maison d'une époque encore affiliée à la bonne, avec des fenêtres hautes et des pierres largement taillées. Au rez-de-chaussée, des salles, des réserves, où règne une activité continue. On devine l'immeuble approprié à des services provisoires, mais où rien ne fut épargné pour que le service s'y fasse avec toutes commodités. Dans une première pièce, de vastes bureaux, de grands fauteuils de cuir et, sur les murs, des cartes de France et de nos colonies du Nord de l'Afrique. Ces cartes sont tatouées, si l'on peut dire, de disques rouges. Parfois, plusieurs de ces points, pareils à des gouttes d'encre, se chevauchent, forment des sortes de ronds concentriques, de vagues et molles étoiles... Chaque petit rond est un centre d'hôpitaux et chacun de ces hôpitaux a été doté d'envois faits par le *Service de Distribution Américaine*. C'est dans les bureaux, les magasins de ce *Service*, 62, rue de Richelieu, que nous nous trouvons. Les actifs et bénévoles auxiliaires de cette organisation nous en font les honneurs avec une bonne grâce, une modestie charmantes.

L'âme de cette *Agence de la Générosité* vient d'arriver ; elle est dans ses fourrures comme un jeune capitaine de l'Empire premier. Mais un capitaine féminin, qui ne saurait être assimilé à rien de brutal, de direct, qui n'a, de ces chefs que notre fantaisie évoque, rien que le sens précis de la direction, de l'organisation et le goût de vaincre une difficulté.

Mrs Wood Bliss, aidée de quelques compatriotes zélés, a su mettre sur pied une organisation bien différente de ce qui pouvait précéder une jeune femme infiniment cultivée, ayant un vif penchant pour tout ce qui est du domaine de l'art et de la littérature. Si — blessant certainement sa modestie, il me semble utile de souligner, peut-être un peu plus vivement qu'elle n'aimerait, l'effort de cette jeune femme, c'est qu'il devrait servir d'exemple. Voici une Américaine que rien, évidemment, ne contraindrait au rôle qu'elle a pris. Il ne m'appartient pas de parler ici des sacrifices de toutes sortes qu'elle a pu s'imposer, dans son ardent désir de collaborer au soulagement des misères causées par la furie allemande. Mais il semble que ce que fait cette jeune et élégante étrangère, je souligne le mot à dessein, des Françaises ne l'ont pas fait, — qui le pouvaient, qui le peuvent.

Les aimables « attachés » au *Service de Distribution Américaine* répondent par quelques chiffres à mes interrogations et je vous promets qu'ils sont éloquentes ; les voici :

Pendant le seul mois d'août 1916, le *Service* a touché, dans 124 secteurs, 2.208 hôpitaux, répartis dans 1.029 localités.

Et savez-vous, toujours pendant ce seul mois d'août dernier, combien d'objets furent distribués, dans ces 2.208 hôpitaux ?

667.471..., dont 81.000 de vêtements et de matériel et 53.000 de pansements.

Ce ne sont que des chiffres, n'est-ce pas ?... Mais quelle éloquence vaudrait la leur !

Les disques vermillés sur la carte de France marquaient les 1.029 localités où l'œuvre a pu se rendre utile.

Mais l'Algérie, le Maroc ont également appelé l'attention de M^{me} Bliss et de ses collaborateurs. Des taches couleur d'encre rouge sont disséminées sur la côte d'Algérie et jusque vers les contreforts de l'Atlas, au-delà de Fez. Un de mes amis, qui va s'embarquer pour Casablanca, reçoit de M^{me} Bliss des feuilles à remettre là-bas. Tout y est prévu, il n'est qu'à les remplir...

Les Français, souvent, avec beaucoup de désinvolture, se plaisent à trouver le faible de ce qu'ils appellent l'esprit pratique des Américains. Cet esprit a du bon. Il en vaut un autre et, parfois, le surpasse. La guerre aura montré, aussi bien chez nous que chez nos alliés, qu'il n'était possible de parvenir à rien sans beaucoup d'organisation et de persévérance. Lorsque ces qualités se présentent à nous sous les apparences d'une frêle et charmante jeune femme, qui fait énormément de bien, si je puis employer ce vilain adverbe, sans vouloir qu'il y paraisse, ne

faut-il pas en faire bien vite un exemple, — et l'offrir... à ceux qui en ont besoin !

* *

MARDI. — Depuis vingt-six mois, nous avons eu le loisir, si l'on peut s'exprimer ainsi, de nous familiariser avec la misère, avec la douleur. Il semble qu'on ait touché le fond de toutes les désespérances — entre cette ligne de feu et d'ombres appelée le front et les tristes et blancs oasis des hôpitaux.

Nous avons vu des mères, des femmes, des enfants, des amis, pleurer la disparition des êtres qui leur étaient plus chers que la lumière du jour. Nous avons vu des réfugiés, qui n'avaient plus un oreiller où poser la tête, des orphelins au berceau, des filles-mères, qui pensaient avoir le temps de régulariser et que la mort a surprises et va maintenir dans l'ornière où elles n'avaient peut-être que momentanément glissé. Mon Dieu, nous avons vu d'affreux spectacles, des mutilés, attendant d'être rendus à la vie civile, sans jambes, sans bras... ; des aveugles... Des aveugles de vingt ans, qui aimaient la vie... Des Belges, des Lillois, des Meusiens nous ont raconté des choses si lamentables, qu'on eût trouvé toute charité, même au delà de tout effort possible, mesquine ou vaine...

Et, cependant, ce matin, à midi, en plein soleil radieux d'octobre, dans une de ces atmosphères où nous n'avons plus l'impression de marcher seuls, mais d'être soutenus par un nombre infini de nos prédécesseurs, de nos aïeux lointains, de ces inconnus baignés dans les vastes silences de l'éternité et que nous sentons parfois traverser notre monde intérieur comme des éclairs, — ce matin, place Saint-Sulpice, il nous semble, tout à coup, aller plus au fond de l'abandon, de la tristesse, du désespoir et du néant.

Un corbillard, qui n'est pas de la dernière classe, — les draperies sont soulignées d'une frange blanche, — passe, précédé des quatre employés des Pompes Funèbres. Personne ne le suit.

Qui donc faut-il avoir été... ? Quelle sorte d'individu faut-il être devenu... ? Quelle dose de poison la Destinée versa-t-elle dans la coupe de celui qui s'en va, pour que nous voyions ce cercueil s'éloigner seul, ainsi ?

Il nous est arrivé à tous, souvent même, de voir s'égailler sur la chaussée, vers le milieu d'un après-midi glacial ou torride, un de ces enterrements pauvres, sans famille réelle, mais qu'avaient tenu à escorter le lot des voisins, des petites gens d'alentour, bavardant de leurs mièvres et lancinants soucis, devisant des passants, mais se retrouvant, au moment brutal et irrémédiable où la première pelletée de terre retombe sur le cercueil, se retrouvant une vraie larme...

Ici, rien... Pas un ami, pas un indifférent.

Mon Dieu, mon Dieu, obscurs sont vos desseins. J'imagine sous le drap noir le front impénétrable de la mort... Il fut un jeune enfant qu'on dorlotait. Il n'a pas toujours vécu seul, ainsi qu'il part. Des mains ont serré la sienne. Il fut aimé, sans doute... Qui était-il ?... Quoi, déjà personne pour nous répondre, alors qu'il est à peine froid, qu'il suit cette rue où, peut-être, vivant, il a fait son rêve de bonheur.

Partir, à midi, s'éloigner, sous la caresse du soleil, dans cette offensante et humiliante solitude, qui fait se retourner les passants !... Il en meurt bien, me direz-vous, de Dunkerque à Belfort, qui n'ont même pas de sépulture. Mais ils ont eu un camarade, ils partageaient la tendresse toute animale d'un de ces frères spontanés, aussi humbles qu'eux, s'ils sont humbles, qui se figure mourir un peu en les voyant mourir et les pleure, comme on peut pleurer sur soi, quand on ne sait pas.

Je sais bien qu'il y a des enterrements nombreux où l'on éprouve, entre le mort et les vivants, la même impression de solitude... Je sais bien que je vois des gens, en ce moment, passer auprès de ce corbillard et ne point éprouver l'affreux malaise de son abandon... Je sais... je sais... Et, pourtant, mon Dieu, si Vous voyez cela, que d'anges Vous avez dû précipiter dans Votre ciel au-devant de ce nouvel arrivant si dédaigné des hommes !

* *

JEUDI. — La sortie de certaines usines dans les faubourgs de Paris n'est pas positivement

un spectacle, le mot n'est pas exact, mais une sorte de tableau, extraordinairement vivant et expressif, significatif, qu'il est intéressant d'avoir vu et observé.

Les femmes y sont devenues particulièrement nombreuses et, certaines, parviennent à se faire des journées qui dépassent de beaucoup les plus forts salaires d'une ouvrière en temps de paix. Ce sont, évidemment, les plus intelligentes ou, si vous préférez, les plus habiles. Un certain bien-être en est résulté, malgré les difficultés et les duretés du temps présent. On voit, peu à peu, poindre des recherches de toilette et ce que nous appellerons les *colifichets* augmenter au col, aux poignets de ces abeilles de l'arrière. Gentiment, après avoir travaillé à des engins de destruction et de mort, elles se rhabillent pour rentrer à la maison, passent sur leur visage une minuscule houppette et, si elles n'évoquent point tout à fait les cigarières de Séville, du moins ne manquent-elles pas de beaucoup de jeunesse et d'émulation dans le désir de n'être point tout à fait indifférentes aux travailleurs de l'autre sexe...

Il n'est pas que des filles encore non mariées dans le nombre. Beaucoup ont leur mari à la guerre, d'autres ont le leur occupé dans l'usine même où elles sont mobilisées.

Jusqu'ici, tout va très bien, mais un problème se pose dès qu'on a porté son esprit un instant au delà du tableau qu'on a devant les yeux. Que deviennent les enfants pendant les huit et dix heures d'usine ? Il ne s'agit pas de ceux qui, déjà grands, vont à l'école, se tirent à peu près tout seuls du repas de midi et préparent même assez suffisamment celui du soir, en attendant le retour des parents et en apprenant... à fleur de mémoire, la leçon du lendemain.

C'est aux enfants de plusieurs mois ou de quelques années seulement que nous pensons. En effet, c'est à la concierge que les petits sont confiés. Vous imaginez d'ici la loge où la femme et l'homme passent la nuit, font la cuisine, sur un petit fourneau fixé dans la cheminée, mangent, vivent, en un mot, douze heures par jour, autant par nuit, — sans aérer jamais.

C'est là que vivent des bébés de deux, trois et quatre ans tandis que la mère est à l'usine. Elle y gagne largement sa vie, c'est entendu, mais dans un pays où la natalité est en décroissance, où la fleur de deux ou trois générations aura été décimée par la guerre, pensez-vous que cette manière d'élever de si jeunes enfants soit un système heureux et qu'il ne faille pas essayer de le combattre.

Notez bien que les faubourgs de Paris ne sont pas seuls en question, mais Paris même et, avec lui, la plupart des grands centres de production usinière.

Ce qu'il faudrait, — et des députés comme M. Paul Escudier s'y sont employés déjà — c'est créer des sortes de crèches, de pouponnières, donnez-leur tel nom qui vous conviendra, dans lesquelles, à l'abri de la rue, des courants d'air, du feu, du froid, de l'étouffement des suppléantes les mieux intentionnées, les mères, maintenant occupées tout le long du jour dans les usines, puissent déposer leur enfant.

Un petit Français, une petite Française de trois ou quatre ans, — l'âge importe peu — c'est un capital aujourd'hui, un capital qui a sa valeur, une valeur inestimable et qui doit être surveillée, épiée, traitée avec un soin extrême. Il est beau de recommander sur tous les tons de faire beaucoup d'enfants, les faire n'est pas grand chose — et pendant bien peu de temps ! — les conserver, les élever, les préparer à la lutte est tout.

Dans un arrondissement comme le neuvième, — la circonscription de M. Paul Escudier, précisément, — il existe bien une de ces garderies, mais il y peut tenir, au maximum, cinquante enfants, que des mères laborieuses conduisent le matin, reprennent le soir. C'est trop peu. Il faudrait créer de ces dépôts dans le voisinage des usines, à leur porte même. Ceux qui emploient des femmes devraient être les premiers à les préparer et à pourvoir à leur fonctionnement. Il ne s'agit point de faire de grands frais d'installation. Mais il faudrait faire vite. Il y a urgence. Le nombre des femmes qui vont travailler à des ouvrages d'hommes ne pourra qu'en augmenter rapidement.

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



UN PARC DE RÉPARATIONS DE BICYCLETTES, DANS LA SOMME. — Les machines entassées pêle-mêle à leur arrivée.



300 bicyclettes, tel est l'imposant total des vélos qui, quotidiennement, doivent sortir, d'un parc, réparés.



Les bicyclettes démontées, les pièces en sont sérieées...



... puis chaque pièce est vérifiée et remise en état.

SUR LES ROUTES DE FRANCE

Elles ne sont plus reconnaissables, nos belles Routes Nationales, — du moins dans la région des combats, — ces routes qui, naguère, au milieu de nos riants paysages, sillonnaient nos campagnes fertiles, avec la juste réputation d'être les mieux tracées comme les mieux entretenues que l'on connaisse. Le fait est qu'entre les arbres qui ombragent ses sinuosités ou sa rectitude ; avec l'alignement symétrique et indéfini de ses poteaux télégraphiques, de ses bornes kilométriques et de ses tas de cailloux constituant la réserve des cantonniers employés à son entretien, la route française offre un aspect tout à fait séduisant.

Longtemps toutefois, le chemin de fer la détrôna ; mais elle avait retrouvé une vie nouvelle, grâce au cyclisme, d'abord, puis ensuite à l'automobilisme, ces sports modernes qui lui valurent une renaissance et motivèrent une recrudescence d'animation qu'elle n'avait plus connue depuis la lointaine époque des diligences, des relais de

poste et des auberges toujours bien achalandées qui s'y rencontraient par étapes.

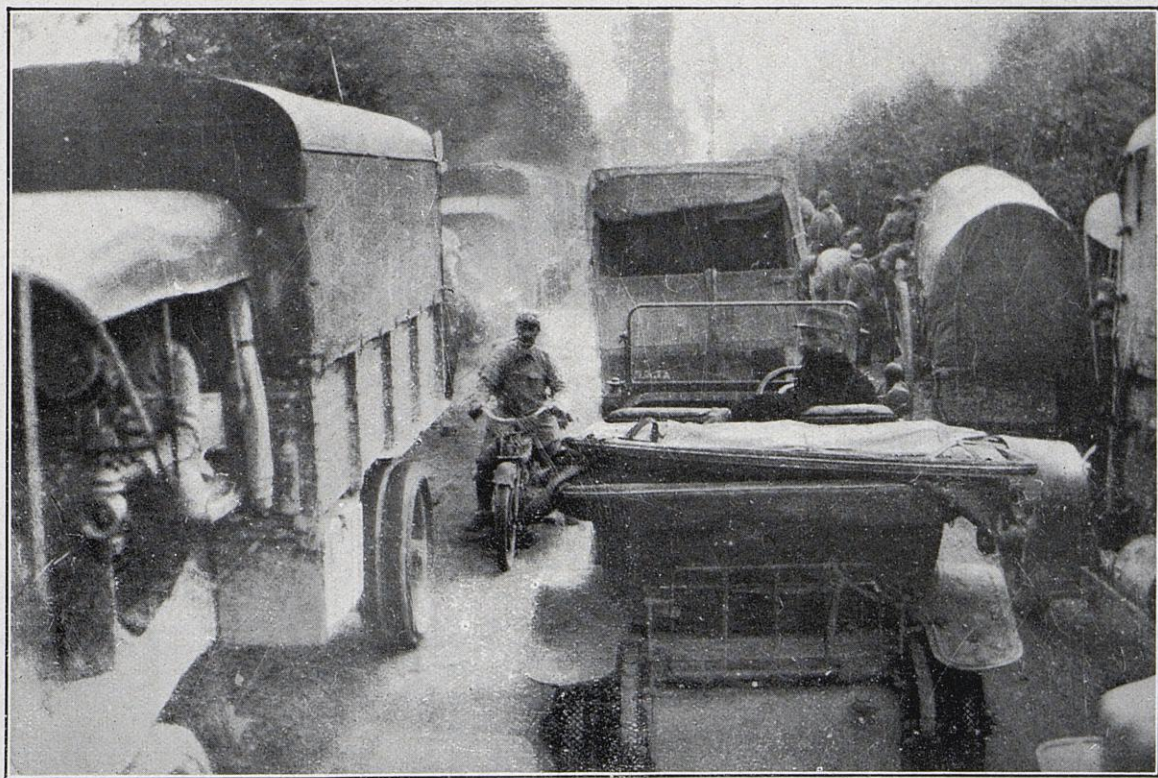
Tout cela ayant disparu, il avait fallu improviser toute une nouvelle organisation pour adapter

la route aux besoins de la circulation moderne. Ce fut affaire au Touring-Club, et depuis lors, toute satisfaction avait été donnée aux voyageurs de plus en plus nombreux qui, en notre siècle, ont renoncé aux rails en recommençant à utiliser les routes.

Depuis la guerre, c'est un changement complet de physionomie, et la route, mobilisée elle aussi, est devenue la grande artère qui déverse la vie au front en lui apportant incessamment des munitions et des approvisionnements.

D'après nos gravures, nos lecteurs auront une idée très exacte de la prodigieuse circulation de véhicules de toute nature qui roulent actuellement sur nos routes, parfois aux allures les plus folles, en soulevant des tourbillons de poussière qui se mêlent aux nuages de fumée provenant des trépidants moteurs.

A la vue de cette activité formidable dont nos routes de France sont aujourd'hui le théâtre, nous admirons le nouvel et glorieux aspect qu'elles offrent à nos yeux, en attendant qu'elles reprennent leur physionomie dans la grâce du paysage enfin pacifié.



L'ASPECT D'UNE ROUTE, DANS LA SOMME, A L'ARRIÈRE DE NOS LIGNES. — Les routes sont les grandes artères qui déversent la vie au front. Dans un nuage de poussière et de fumée de moteurs, c'est un incessant va-et-vient d'autos trépidantes, parmi lesquelles se faufilent d'agiles motocyclettes.

DANS LA SOMME. — LES PRÉCIEUX AUXILIAIRES DE LA BATAILLE : BICYCLETTES, AUTOS ET MOTOCYCLETTES



PENDANT LA BATAILLE DE MORVAL. --- Soldats allemands, faits prisonniers au cours du combat, procédant, sous la surveillance de nos alliés britanniques, à la relève des blessés sur le champ de bataille.



L'héroïsme des troupes russes qui sous le commandement du général Letschitski, sont venues verser si généreusement leur sang aux côtés de nos soldats sur notre front, a eu maintes fois l'occasion de se manifester: aussi bien le général Gouraud a-t-il cru devoir aller, tout récemment, leur porter ses félicitations dans le secteur qu'elles occupent. Notre photographie le montre passant en revue nos valeureux alliés.



Assurer le ravitaillement en eau potable des armées modernes n'est pas le moindre souci des intendances. Nos services de l'arrière sont arrivés à résoudre ce grave problème à la satisfaction de nos soldats. Il en est de même chez nos alliés britanniques. Des convois de mules, notamment, transportent avec une admirable régularité sur le front anglais l'eau potable en quantité suffisante.



FLORINA. — Les troupes serbes victorieuses attendant, campées à l'entrée du village, l'arrivée du général Sarrail qui doit leur apporter ses félicitations et les passer en revue.



Le déjeuner improvisé du général en chef au cours de son inspection.

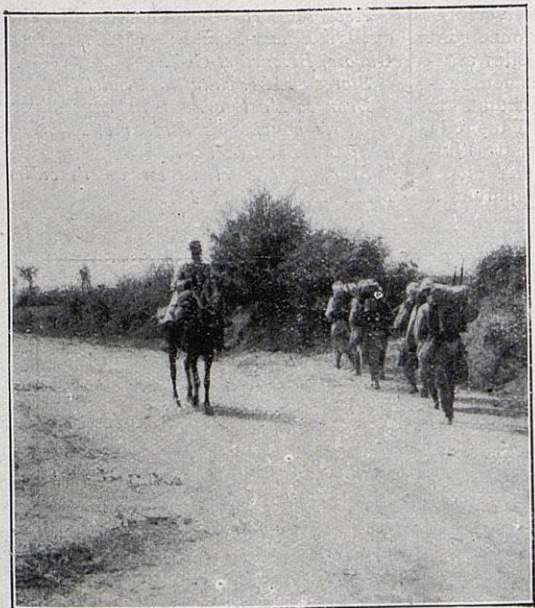
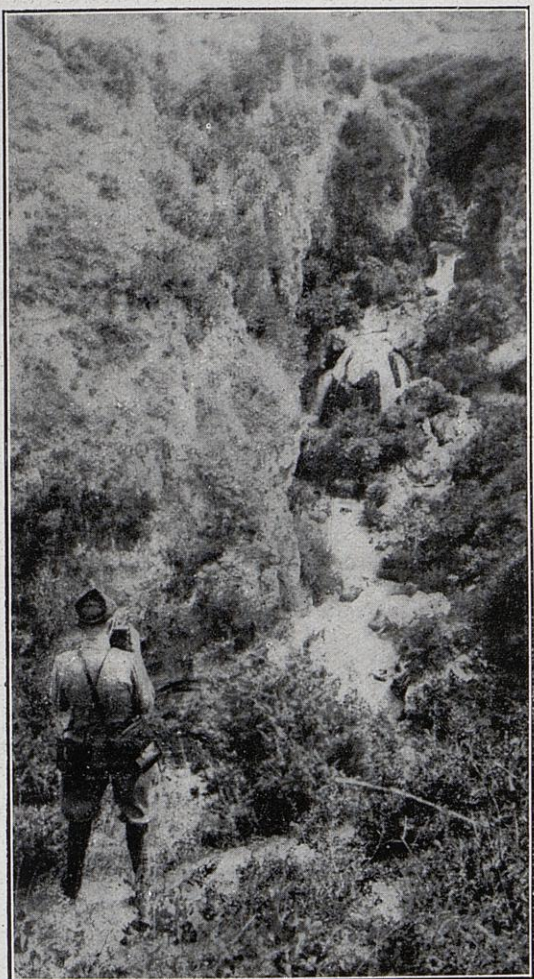
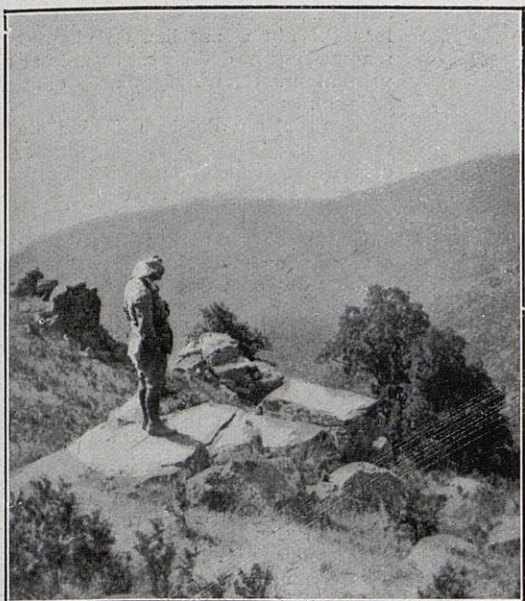


Le repas terminé, le général Sarrail repart en auto vers le front serbe.



Le général Sarrail s'arrête longuement pour contempler le panorama, qui n'est autre que celui de la boucle de la Cerna, où nos vaillants alliés poursuivent à cette heure leur victorieuse offensive.

SUR LE FRONT MACÉDONIEN : LE GÉNÉRAL SARRAIL VISITE LE SECTEUR SERBE



EN MACÉDOINE OCCIDENTALE : 1° Un site pittoresque. — 2° Un torrent dans les gorges de Verria. — 3° Notre Infanterie se rend sur le front.



LES PENTES ORIENTALES DU KAJMACKALAN. — Ces pics escarpés, coupés d'abîmes, que les troupes serbes ont si brillamment enlevés, donnent une idée des difficultés que rencontre l'offensive des Alliés aux Balkans.

EN MACÉDOINE : LE THÉÂTRE DE L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

REVUE D'ARCHITECTURE

L'Annexe de la Samaritaine.

La somptueuse installation de la « Samaritaine » au n° 27 du boulevard des Capucines ne saurait être interprétée comme l'abandon du quartier d'où elle a tiré son nom et où elle a pris l'extraordinaire développement que l'on sait. Cette sorte de décentralisation dans la capitale même semble avoir eu pour but de montrer au public, circulant journellement de la Madeleine au Faubourg Montmartre, qu'elle était en mesure, tout comme un autre magasin, de vendre des marchandises qui ne seraient pas déplacées dans le voisinage immédiat de l'Opéra, du Grand-Hôtel et de la Place Vendôme, et de rappeler en même temps aux promeneurs et aux nouveaux clients qu'il existe toujours près du Pont-Neuf la « maison mère », comme on dit dans les Communautés religieuses, maison dont celle du boulevard des Capucines est une brillante succursale. Il a été fait ainsi, croyons-nous, une publicité qui, sans être à la portée de toutes les bourses, peut donner des résultats à peu près certains.

Ces intentions fort probables expliquent et justifient les raisons qui ont motivé la conception de l'important projet dont la réalisation a été confiée à l'architecte M. Frantz Jourdain, lequel a eu pour collaborateur, dans cette circonstance particulière, son confrère M. Bourneuf.

L'architecte a compris que dans ce genre d'établissement il fallait des entrées et des sorties commodas, surtout les jours d'Exposition, de grandes surfaces lumineuses obtenues par la réduction du nombre et de la masse des points d'appui, et dans l'intérieur une circulation facile sans encombrement et sans place perdue.

On comprend dès lors pourquoi aux deux extrémités de la façade sont les portes. Ici on les a agrémentées de gracieux auvents en fer forgé ; on a de plus largement arrondi les angles verticaux par des parties circulaires vitrées qui sont en réalité des vitrines mais dont les formes accueillantes sollicitent le promeneur et l'engagent à pénétrer dans l'intérieur de l'établissement.

Ces dispositions judicieuses ont donc permis de réserver à la partie centrale toute son ampleur et toute sa clarté.

Le rez-de-chaussée et l'entresol forment un ensemble très ouvert avec de merveilleuses glaces d'une dimension inusitée, devant lesquelles s'arrêtent déjà les passants. Un store est fixé à leur partie supérieure. Par suite des perfectionnements apportés dans la construction des bras extensibles, l'industrie des tentes, des stores et des velums s'est considérablement améliorée et depuis quelques années les grands magasins, les casinos des plages normandes, les riches Hôtels à voyageurs sont pourvus d'abris en toiles imperméables, de nuances gaies généralement, et d'une surface particulièrement étendue.

Au-dessus de l'entresol, trois étages superposés sont constitués par des colonnes métalliques que terminent des chapiteaux dont le modèle ne se trouve ni à Corinthe, ni à Athènes et qui s'épa-



La nouvelle annexe de la Samaritaine, boulevard des Capucines.

nouissent en une joyeuse décoration florale ; entre ces colonnes sont des arcatures en fer peintes en bleu d'un très heureux effet. La principale richesse de la façade résulte de l'emploi d'un revêtement en marbre de toute beauté avec parties en stuc que l'on peut confondre avec le marbre véritable. On sait que ce dernier, comme le stuc, ne permet pas dans la mouluration des libertés aussi grandes que celles offertes par le bois ou le bronze. L'architecte n'avait pas à l'ignorer ; aussi a-t-il donné aux bandeaux, aux balustres, aux balcons, aux chapeaux des lucarnes les profils que comportent les éléments dont ils sont composés, ce qui est très rationnel.

Sur les édifices élevés dans nos climats, surtout lorsqu'ils sont destinés au commerce, la couleur joue un rôle très appréciable. On a fait emploi dans ce but de la mosaïque vénitienne, c'est-à-dire d'émaux sur fond d'or, décoration brillante s'il en fut, se mariant admirablement aux carcasses métalliques, soulignant d'une note fulgurante les parties à encadrer ou à faire ressortir. C'est ainsi qu'épousant la gorge de la grande corniche supérieure court une frise composée de fruits, de fleurs, de corbeilles et de treillages très chatoyante à l'œil.

Toutes ces applications ont un grand charme et sont d'une parfaite exécution. Nous retrouvons ces motifs empruntés à la nature végétale dans les balcons en fer d'un dessin très sobre et en même temps très recherché.

Le bâtiment est couronné par une terrasse recouverte de feutre asphaltique d'où l'on découvre un magnifique panorama. De là haut on approche de ces dômes de forme si imprévue dont la silhouette rompt la monotonie des toits des vieilles maisons du boulevard. Ils sont couverts en petites ardoises vertes fort jolies et de zinc plombaginé et doré pour les arêtes et les ornements. A signaler en même temps les précautions prises pour assurer au moyen d'un réseau de tuyaux non apparents la descente des eaux pluviales provenant des toitures, des balcons, saillies et windows. Ces dispositions éviteront sans doute les longues traînées noires qui souvent déshonorent après coup les plus belles façades.

Dans l'intérieur il y a lieu de s'arrêter à la salle de thé et de lecture, joyau du magasin, qui fera la joie des clientes. Les murs sont revêtus de lambris en bois de citronnier incrustés de marqueteries avec panneaux d'érable frisé. On ne saurait pousser plus loin la perfection

dans le travail. A côté de cette salle est une fontaine en mosaïque qui rappelle Pompéi, la Cour du Petit-Palais, l'établissement hydrominéral de Contrexéville ; elle est délicieuse de forme et de nuance.

Un autre élément de décoration non moins séduisant est apporté dans les vitraux composés et exécutés par Francis Jourdain. Nous les avons d'autant plus aimés qu'ils sont l'application d'une théorie qui nous est chère. Nous avons toujours pensé que le vitrail n'était pas une vulgaire peinture sur verre ; c'est à notre avis une sorte de tapis translucide dont les Croisés ont eu l'idée à leur retour de Palestine ; il doit donc être composé de morceaux colorés, réunis par des plombs et c'est dans cet esprit qu'ont été faits ceux de la Samaritaine. Les travaux métalliques offrent dans leur mise en œuvre la même perfection que les menuiseries. Le confortable n'a pas non plus été oublié et le chauffage en est un des principaux éléments.

L'installation de celui qui a été adopté à la Samaritaine, vapeur à basse pression, a été conçue de façon à assurer en même temps la ventilation. Des ouvertures protégées par des grilles en bronze sont disposées près des entrées où elles amènent de l'air chaud fréquemment renouvelé. Dans les étages, des radiateurs établis le long de la façade atténuent la déperdition et la condensation de l'humidité contre les glaces. Les chaudières forment un groupe de deux appareils à

éléments interchangeables. Un réglage automatique a été prévu également, et lorsqu'il n'y a pas lieu de chauffer le renouvellement de l'air est assuré par des ventilateurs électriques placés dans les sous-sol.

Le problème de la diffusion de la lumière artificielle a été résolu par la disposition de nombreuses lampes fixées aux plafonds au moyen de jolis culots en bronze.

Un plancher mobile montant et descendant du rez-de-chaussée, suivant les besoins des expositions montre que les questions de manutention intérieure n'ont pas été négligées.

La plupart des entrepreneurs choisis ayant déjà fait les grands travaux de la Samaritaine ont facilement interprété la pensée de l'architecte en collaborant par une exécution irréprochable à cette œuvre nouvelle peut être appréciée de diverses façons. Selon l'école artistique dont on se réclame mais à laquelle on ne peut refuser un grand intérêt décoratif, l'expression claire et pratique des besoins d'un commerce spécial, en un mot l'atteinte du but poursuivi.

Les Cuisines et offices sont installés bien entendu par MM. J. Cubain et ses fils, les spécialistes du Salon de Thé des grands magasins et hôtels mondains.

Les appareils les plus perfectionnés de cette marque, fourneaux chauffés au gaz, grills, armoires frigorifiques, service de limonade et de pâtisserie forment un ensemble des plus intéressants.

Nous avons particulièrement remarqué l'appareil à Thé, véritable machine scientifique. Le gaz employé pour le chauffer se règle automatiquement suivant le débit et la température de l'eau.

Un jet de vapeur réchauffe la théière, de sorte que l'eau chauffée sous pression ne perd rien de sa température et de sa légèreté. Le thé ainsi préparé est parfait.

Nos regards ont été aussi attirés par les appareils de ventilation automatique « Aerica » construits également par MM. J. Cubain et ses fils.

Avec cela on est radicalement à l'abri des odeurs de cuisson. J. F.

Les collaborateurs des Architectes sont : Maçonnerie et ciment armé : MM. Courbarien et Lange.

Serrurerie d'art et cuivres, construction métallique : Etablissements Schwartz, Meurer et Bergeotte réunis.

Marbres de la façade : M. Huvé.

Marbres de l'escalier : M. Loichemolle.

Menuiserie, salle de thé et agencement du magasin : M. Blondel.

Parquets : M. Lucien Fender.

Couverture et plomberie : MM. Thuillier Fils et Lassalle.

Glaces, miroiterie : M. Guenne.

Electricité : Eclairage, sonnerie, téléphonie : M. Cance et Fils et C^{ie}.

Mosaïque de la devanture : M. Bivet.

Mosaïque des fontaines et des vestibules du rez-de-chaussée : M. Gentil et Bourdet.

Peinture et décoration : M. H. Rigolot.

Chauffage central et ventilation : M^{me} Ve Iossi.

Installation des cuisines, office, etc. : MM. J. Cubain et ses fils.

Ascenseur et monte-charges : Etablissements Edoux-Samain (MM. Samain, Gavois, Bricard et C^{ie}).

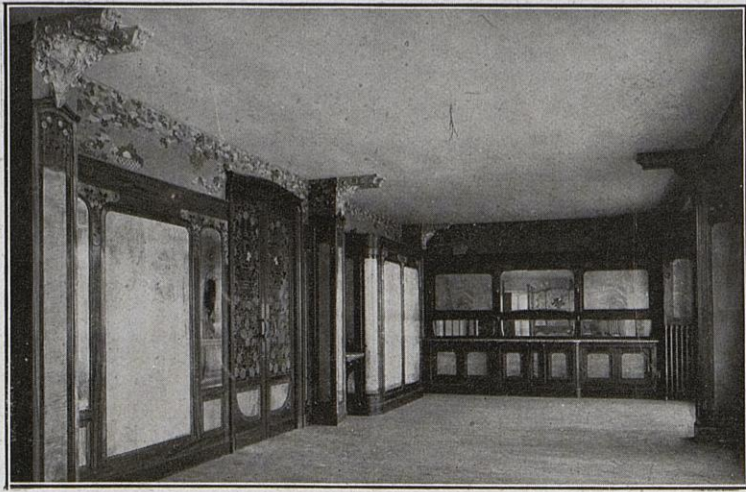
Stores : MM. Bataille et Solet.

Bronzes d'art ornant la cage d'ascenseur, les bouches de chaleur et culots des lampes : M. Schenck.

Stuc, façade et limon de l'escalier : MM. Rousselet et Fils.



La fontaine, sous l'escalier.



Le Salon de Thé.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



Nos soldats traversant le village de Curlu, après avoir repoussé une violente contre-attaque allemande.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC :

Flacon de poche.....	1'25
Petit flacon.....	1'75
Flacon.....	2'25
Double Flacon.....	4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**



APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquina

DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détaillants

L'APPLICATION DU
CARBURATEUR

Zénith



à la presque totalité
des AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les mil-
liers de voitures qui sont munies
de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH, Siège social et Usines :
51, Chemin Foullet, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère
Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles,
La Haye, Milan, Détroit, New-York, Genève, Turin.

Le Siège social de Lyon répond par courrier à toutes de-
mandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-
membraneuse, tuberculeuse ; Constipation,
Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde,
Maladies de la Peau, Acanthosis, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

d'ANIODOL INTERNE

dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
8, rue de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

Perles Leuret

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G.

Bureaux et Magasins :

94, Boulevard de Sébastopol, PARIS

USINE A NOGENT-SUR-MARNE (Seine)

Les Colliers en PERLES LEURET sont
les seuls pouvant supporter la compari-
son avec les perles fines, car ils ont un
Orient inimitable.

Le Collier parfait monture argent	4.50
Le Collier extra monture argent	7.50
Le Collier extra monture or...	15.50

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris : Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. Six mois : 19 fr.

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle, Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : **AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET** (Jura) France lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger
La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2'60; les six 13'50 Rdé; Etranger 3'10; les six 16'50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

**MORUBILINE**

Donne aux Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémisés, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion.
1/2 Flac. 3 fr. Flac. 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, R. Joubert, Paris.



Nécessaire Gillette
Prix depuis 25 fr.

Economie - Rapidité
Telles sont les caractéristiques du merveilleux Rasoir de Sûreté Gillette. Le temps est précieux, l'argent ne l'est pas moins. Vous économiserez l'un et l'autre en vous servant du Gillette.

Gillette
RASOIR DE SÛRETÉ

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames.
Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce journal au Rasoir Gillette, 17^{bis}, rue La Boétie, Paris, et à Londres, Boston, Montreal.

Gillette

MARQUE DE

FABRIQUE

MOUTARDE

Piccalilli Pickles

"GREY-POUPON"
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS

EAU DE LECHELLE

Arrête les PERTES, CRACHEMENTS, SANG, HÉMORRAGIES INTESTINALES, DYSENTERIES etc. Flacon 5 fr. Franco PARIS - PH^{ie} SÉGUIN-165 R. SAINT-HONORÉ

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY

(OPÉRA).

Demander notices

35, rue Mélingue PARIS.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE. — XIII. — LE TRICOTEUR

Les livres de sa bibliothèque ne l'intéressent plus, il ne veut lire que les communiqués — il délaisse le piquet pour les cartes de la guerre — quant à sa partie de boule, il la fuit : ces boulets en bois lui semblent manquer d'éclats; alors pour s'occuper utilement, il tricote, tout seul, ce n'est même pas Hercule filant aux pieds d'Emphale, et son filleul, quand il reçoit chandail, moufles ou passe-montagne, rêve d'une marraine blonde.



TIMBRES

pour COLLECTIONS

PRIX courant gratis des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

CHOCOLAT LOMBART

Plus de Rides - Teint Velouté

CRÈME RADIACÉE RAMEY
contenant du RADIUM

EN VENTE PARTOUT

Gros : PRODUITS RADIACÉS, 58, Rue St-Georges, Paris.

**Nouvelle MONTRE-BRACELET**

FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique.
Grandes heures lumineuses. 19'50
Garantie 5 ans.
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles. Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au 6^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la Toiletté journalière, en particulier, comme

Dentifrice

pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **antiseptiques** incontestables qui détruisent les ferments putrides, mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

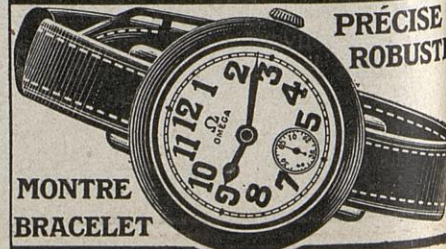
AVARIE GUÉRISON DÉFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechûte possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqure

Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

OMEGA



SPECIALITÉ DE MONUMENTS & CHAPELLES FUNÉRAIRES
en Marbres et en Granits de toutes provenances

MARBRERIES GÉNÉRALES

MAGASINS ET BUREAUX : à PARIS, 33, rue Poussin — Téléph. : Auteuil 01-05

U. GOURDON, DIRECTEUR

PROPRIÉTAIRES-EXPLOITANTES DES CARRIÈRES

De Granit de LANHELIN (Ille-et-Vilaine), carrières des Naëls. Réputés pour être les plus beaux granits de France. — De Granits noirs fins, bleus fins et gris fins de LOGONNA et de L'HOPITAL-CAMFROUT (Finistère), anciennes carrières J. POILLEU, MÉTTERIE, LE BERRE. — De LACROUZETTE (Tarn), Granits du SIDOBRE. — De Granits de Bourgogne, des Vosges, de Normandie.

Exécution mécanique de tous travaux sur carrières et expéditions directes procurant travail supérieur et grande économie.

SYÉNITES, DIORITES, GRANITS

A POLI INALTÉRABLE, D'ITALIE, D'ÉCOSSE, ETC.

Importation directe par notre port particulier de Logonna (rade de Brest)

BUSTES & PORTRAITS D'APRÈS PHOTOGRAPHIES - PLAQUES COMMÉMORATIVES

ATTRIBUTS MILITAIRES : TROPHÉES, COURONNES, PALMES, ETC., EN MARBRE ET EN BRONZE

RÉFÉRENCES : Plus de 30,000 MONUMENTS et CHAPELLES fournis depuis 30 ans.

Envoi gratuit de Catalogues et Projets avec prix, tout posé, partout en France.

Ceinture Anatomique

pour Hommes

DU

D^R NAMY

ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE, AMAIGRISSANTE



Légère, indéformable, agréable à porter, Sans pattes, sans boucles, sans bordure rigide, évite tous les inconvénients des modèles ordinaires.

Recommandée à tous les messieurs qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux officiers, aviateurs, sportsmen, cavaliers, etc., etc. Soutient les reins et les organes abdominaux, combat l'embonpoint et procure bien-être, sécurité des efforts, sveltesse de la taille.

En tissu ajouré fil noir ou écru, gommées tressées et azurées : Hauteur devant : 18, 20 ou 22 cm.

25 fr.

En tissu de soie ajouré : gris, ciel, rose, mauve, écru ou noir.

35 fr.

Expédition franco France et Etranger pour les commandes accompagnées de leur valeur en mandat-poste, en billets de banque ou en chèque sur Paris. Indiquer simplement la circonférence du corps prise au milieu de l'abdomen et la hauteur devant désirée.

Notice adressée gratuitement sur demande.

Bande-Molletière du D^R NAMY

Entièrement tissée d'une seule pièce en tricot renforcé. Fermeture à courroie forte et boucle. Se moule sur la jambe et la soutient sans la comprimer. Régularise la circulation du sang, évite les engourdissements, le gel des pieds, les crampes, la fatigue, consécutifs au défaut de circulation causé par la constriction excessive des bandes-molletières en drap.

Une seule qualité La paire 6 fr. 50 franco



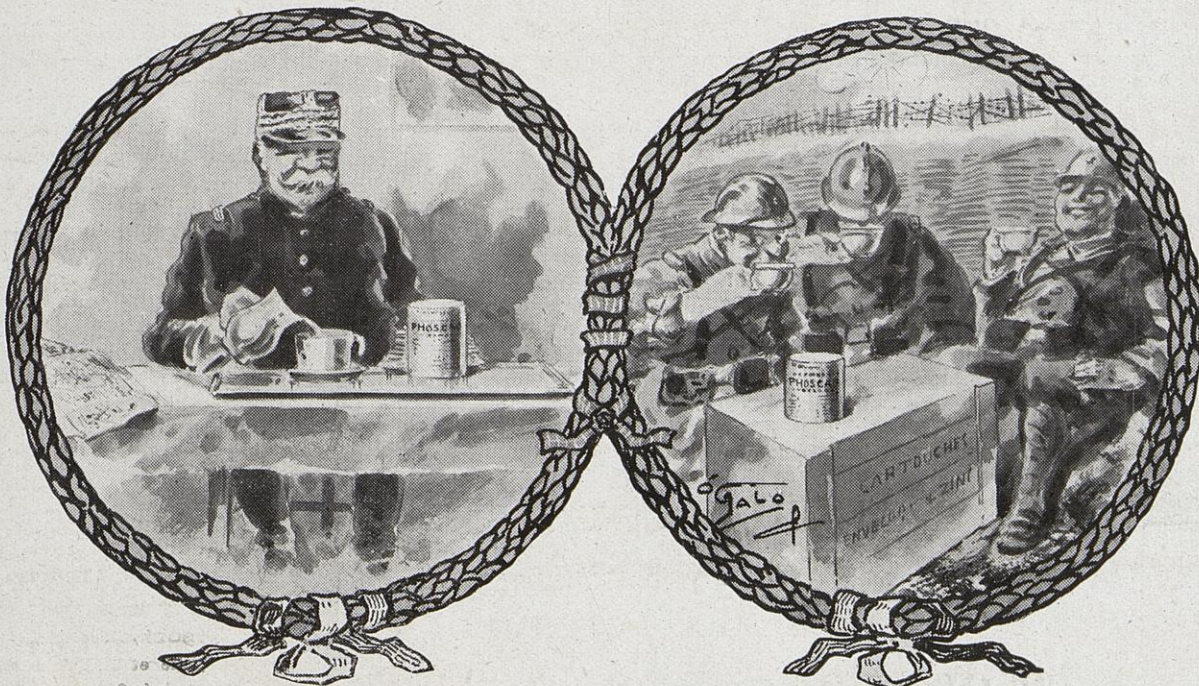
Adresser les commandes GROS et DÉTAIL à

MM. BOS ET PUEL

Fabricants brevetés

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (à l'angle de la rue Lafayette) Métro : Louis-Blanc.

LE DÉJEUNER AU FRONT



PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL DES ANÉMIÉS, DES CONVALESCENTS, DES VIEILLARDS
ET DE CEUX QUI SOUFFRENT DE L'ESTOMAC

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon. — Écrire à l'Administration du PHOSCAO, 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

N. B. — Dans les colis que vous envoyez aux soldats, n'oubliez pas de mettre une boîte de PHOSCAO.

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MORREAU
à OISSON (Aisne)

BOUSQUIN PÂTES ET FARINES SPÉCIALES
POUR LES ENFANTS
PARIS, 25, Gal. Vivienne, Châl. 100, Les ESTOMACS DÉLICATS
Les DIABÉTIQUES, etc.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine

"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

VITTEL

"GRANDE SOURCE,"



EAU DE TABLE
ET DE RÉGIME
des ARTHRITIQUES

OFFICIERS MINISTÉRIELS


Étude de M^e ERLEVINT, avoué à Chinon, rue Rabelais, 58, de M^e Guertin, avoué à Chinon, rue Jean-Jacques Rousseau 45.

A VENDRE SUR SURENCHÈRE, le 16 novembre à 1 h. du soir au Palais de Justice du Tribunal Civil de Chinon, **LA BELLE**

PROPRIÉTÉ DU GRIPPAULT

Commune de Chaveignes, comp.: belle maison de maître, petit pavillon, servitudes diverses, terres, vignes et bois, le tout d'une contenance totale d'env.: 31 hect., 71 ares, 2 cent. **MISE A PRIX: 82.300 fr.**, consignation pour encherir 10.000 fr. Pour renseignements s'adr.: à M^e ERLEVINT avoué, à Chinon pour suivre la vente, à M^e Gallé, suppléant de M^e Guertin, mobilisé, avoué colicitant et au Greffe du Tribunal Civil où est déposé la minute d'enchères.

Machines à coudre **SINGER**



Siege Social
102, rue Réaumur
PARIS

VIN DE G. SÉGUIN
TONIQUE
RECONSTITUANT. FEBRIFUGE
PH^e SÉGUIN 165 R. S'HONORE PARIS

La Seringue à Jet rotatif **MARVEL**
est recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des maux de la femme et pour la toilette quotidienne.



Exiger le nom MARVEL sur la poire
Prix franco: 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Vente: 2/50 franco-Pharmacie, 10, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

OXO Bouillon **OXO**

A VENDRE
GROENENDAEL policier belge noir
poils longs, 2 mois, pure race, avec pedigree. 1 chien, 1 chienne.
FOURNIER, 6, Villa de la Reine, Versailles.

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT



Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUD & C^e
Dépuratif par excellence



POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

le Lilas
DE **RIGAUD**
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PALIX
PARIS



MESDAMES, avec le
ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez toutes jolies et toujours jeunes



La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

HERNIE
Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sommités médicales.
Supprime les Sous-Guisses et le Terrible Ressort Dorsal.
ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Métro Tuileries)



TABLES A THÉ & ORFÈVREURIE DE TABLE
DE FABRICATION ANGLAISE GARANTIE



KIRBY, BEARD & C^o L^d
Maison fondée en 1743 5, rue Auber, PARIS

LIQUEUR
Crée en 1819
BRUN-PEROD
véritable CHINA CHINA

RHUM ST-JAMES



RHUM des Plantations SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James doivent leur vieille réputation dans les Antilles à leurs Rhums placés au premier rang par leur finesse et leur arôme.

The St-James Plantations owe to the superior quality of their rhums the old established reputation in which they are held in the West Indies.

SEUL IMPORTATEUR
P. LAMBERT, St-James (Antilles)
ST-PIERRE-MARTINIQUE, PARIS
MARSEILLE, BORDEAUX, LONDRES

ce prestigieux pays des Antilles est le d'origine des premiers Rhums du Monde.

GLOBÉOL réalise

la transfusion sanguine

**TONIQUE
VIVIFIANT
REMINÉRALISE
LES TISSUS**

(Communication
à l'Académie
de Médecine
du 7 Juin
1910.)

Préparé
dans les
Laboratoires
de l'URODONAL,
par J.-L. Chatelain,
ancien chef de La-
boratoire et ancien interne
des hôpitaux de Paris.



"Un homme globéolisé
en vaut deux"



Abbrège les Convalescences

Augmente la force de vivre

Permet la résistance aux maladies

Guérit l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, le surmenage.

La transfusion du sang est une véritable opération chirurgicale.

Aussi l'on y regarde à deux fois avant de tenter l'aventure. Ce qu'on introduit ainsi dans le torrent circulatoire, ce n'est ni une drogue, ni un liquide stimulant quelconque, ni même un sérum artificiel ressemblant plus ou moins, par sa composition chimique, au plasma vital; c'est du *vrai* sang, rouge et chaud, tel qu'il coulerait dans les artères du gars, généralement « costaud », auquel on l'emprunte. Est-il rien de plus rationnel? Que pourrait-on faire de mieux pour remonter un malheureux blessé, épuisé par l'hémorragie, que de lui rendre ce qu'il a perdu, de lui fournir précisément ce qui lui manque, non pas par à peu près, sous les espèces d'un équivalent ou d'un succédané, mais intégralement et « nature », sous la forme *optima*?

On ne saurait concevoir, en vérité, de cordial supérieur au flot vermeil où naissent et s'alimentent toutes nos énergies fonctionnelles, et il est vraiment dommage qu'il soit d'une administration si délicate.

Aussi ne saura-t-on jamais assez de gré à l'ingénieur pharmacologiste qui, grâce à l'opothérapie, a tourné le redoutable obstacle. Etant donné que les propriétés essentielles et caractéristiques

du sang résident dans les globules rouges, où se condense effectivement le secret de la vie. Il est évident que, si l'on pouvait prendre ces globules, les concentrer sous un petit volume avec tout ce qu'ils contiennent, *sans les altérer*, la transfusion sanguine deviendrait un jeu d'enfant. Or, le Globéol n'est autre chose que de la quintessence, mise en pilules, de globules rouges, extrait du sang de jeunes chevaux, sains et reposés, et contenant l'hémoglobine à l'état naissant, les hormones, les stimulines, les catalases, les oxydases et les anticorps, constituant ainsi un reconstituant puissant, le meilleur des toniques.

Plus donc n'est besoin de se faire ouvrir les artères, pour galvaniser un blessé saigné à blanc: il suffit de déboucher un flacon. Chaque comprimé de Globéol ne représente-t-il pas plus de soixante millions de globules rouges, immédiatement assimilables?

La voilà, la transfusion sanguine de l'avenir. Elle est singulièrement plus simple que l'autre, — et tout aussi féconde.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N.B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris-10^e (Métro: gares Nord et Est), 1^{er} flacon, franco 6 fr. 50; les 4 flacons (cure complète), franco 24 fr.

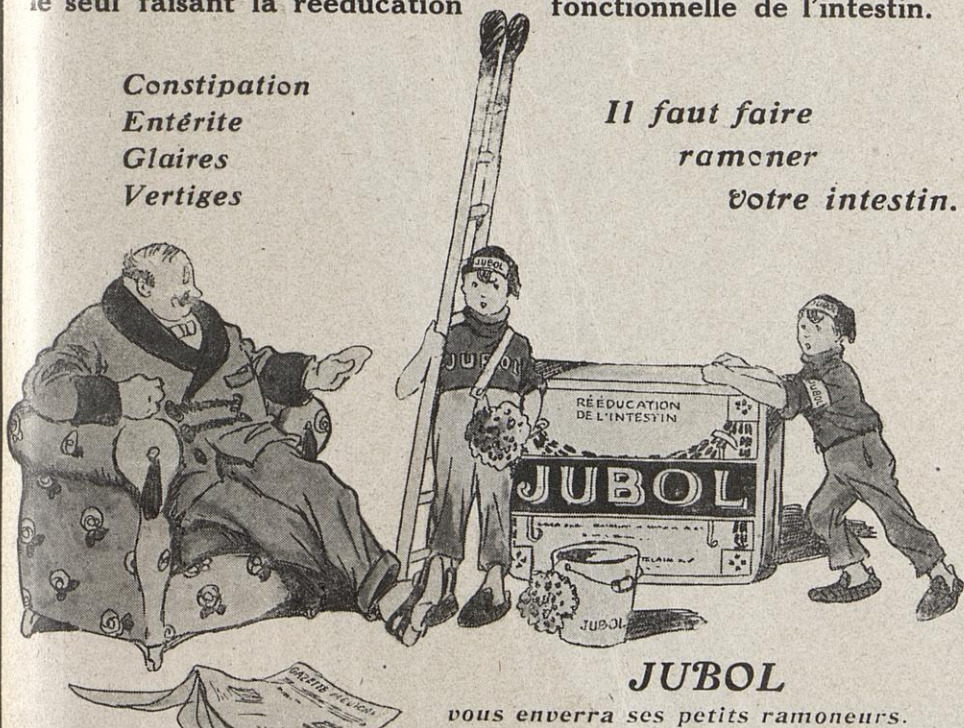
JUBOL

Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

**Constipation
Entérite
Glaïres
Vertiges**

**Il faut faire
ramoner
votre intestin.**



JUBOL

vous enverra ses petits ramoneurs.

Des maîtres éminents ont établi le « danger social » de la purgation, qui irrite l'intestin et en entretient la paresse.

Une communication retentissante à l'Académie des Sciences en précisait les inconvénients et préconisait une nouvelle médication, la RÉÉDUCATION DE L'INTESTIN, par un produit rationnel: le Jubol, qui seul avait servi aux expériences cliniques.

La jubolisation ou rééducation de l'intestin consiste à pratiquer un massage interne doux, enlève et persuade. Le Jubol, avide d'eau, forme une masse qui nettoie, COMME AVEC UNE ÉPONGE, tous les replis de la muqueuse, sans heurt, sans irritation, sans fatigue.

Le Jubol contient de l'agar-agar et des fucus qui foisonnent et réduisent la paroi endormie de l'intestin, ainsi que les sucs des glandes digestives et les extraits biliaires qui sont toujours en déficit chez le constipé.

**HÉMORROÏDES
JUBOLITOIRES
TRAITEMENT SCIENTIFIQUE**

Antihémorrhagique, Calmant et Décongestionnant, complétant la cure de Jubol.

PRIX DU JUBOL

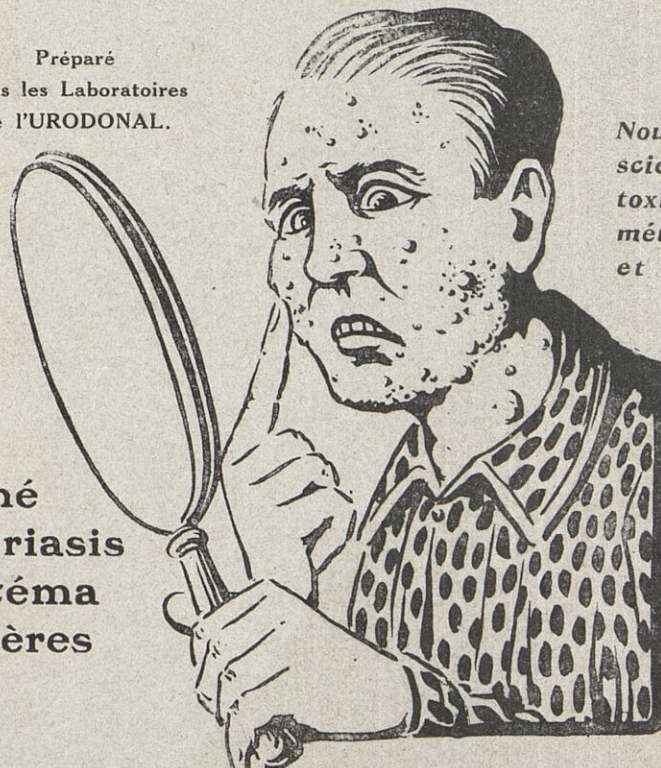
La boîte, franco 5 fr.
la cure intégrale (6 boîtes), franco 27 fr.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Préparé
dans les Laboratoires
de l'URODONAL.

**Nouveau produit
scientifique non
toxique, à base de
métaux précieux
et de plantes
spéciales.**



**Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères**

**Bourgeonner
n'est pas
le symptôme
d'une santé
florissante.**

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auraient auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD,

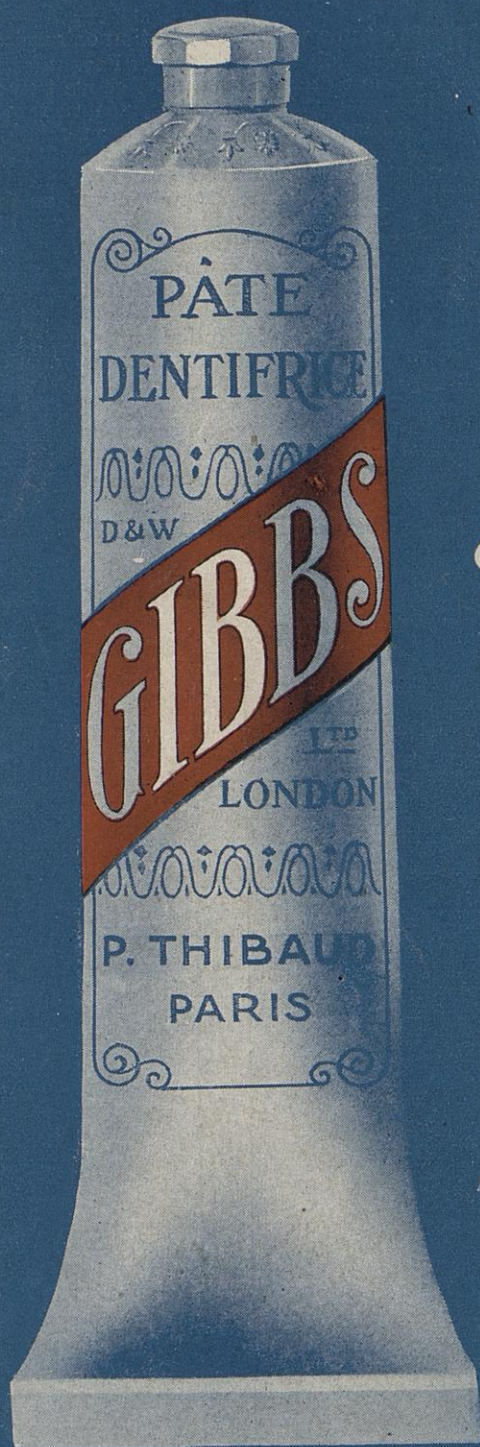
Docteur ès-sciences,
médecin des hôpitaux de Marseille,
ancien médecin en chef des hôpitaux militaires.

T^{tes} pharmacies et E^{ts} Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, 10^e francs.

Il sera remis sur toute demande la brochure MÉDICATION par la VAMIANINE, par le Dr de Lézinier.

Savon en pâte dentifrice GIBBS

PETIT MODÈLE
0^f.75



GRAND MODÈLE
1^f.25

LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f.50 A P. THIBAUD & C^e 7 & 9, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS